



**HAL**  
open science

# Les intensives-consécutives dans l'Heptaméron : enjeux pragmatiques et stylistiques

Adeline Desbois-Ientile

► **To cite this version:**

Adeline Desbois-Ientile. Les intensives-consécutives dans l'Heptaméron : enjeux pragmatiques et stylistiques. Mathieu Goux; Pascale Mounier. La corrélation en diachronie longue (1450-1800) : phrase, texte et discours, Honoré Champion, p. 243-260, 2023, 9782745359452. hal-04357927

**HAL Id: hal-04357927**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04357927>**

Submitted on 21 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La corrélation en diachronie longue (1450-1800)

Phrase, texte et discours

Sous la direction de Mathieu Goux et Pascale Mounier



HONORÉ CHAMPION  
PARIS

# LES INTENSIVES-CONSÉCUTIVES DANS *L'HEPTAMÉRON*: ENJEUX PRAGMATIQUES ET STYLISTIQUES

## INTRODUCTION

Entre le début et la fin du *xvi<sup>e</sup>* siècle, les outils et les modes de construction de la phrase, en particulier narrative, changent. Pascale Mounier voit dans les années 1530

un moment d'hésitation du point de vue de l'organisation de la phrase narrative entre le principe de l'accumulation, hérité du moyen français, celui de l'imbrication, phénomène engageant le français sur la voie de la syntactisation, et celui de la jointure artificielle de l'*oratio* antique, qui commence à être sentie comme une marque d'élégance extrême<sup>1</sup>.

Elle définit de ce fait trois modèles de phrase. La première est la « phrase liée<sup>2</sup> », à rappel thématique, peu bornée à sa fin, qui se caractérise par la continuité référentielle et la liaison additive. La progression informationnelle suit le plus souvent la succession contingente des faits de l'histoire, si bien que les phrases s'agencent selon un ordre « mimétique<sup>3</sup> ». La deuxième est la phrase imbriquée, avec retardement d'une information, qui « fait attendre le membre placé en seconde position et se trouve bornée à sa fin : une tension logique et une clôture syntaxique incitent à chercher à connaître les composantes du rhème<sup>4</sup> ». Ses outils

---

<sup>1</sup> Pascale Mounier, « L'agencement thème-rhème à l'échelle de l'énoncé dans le roman vers 1530 », *Verbum*, XLIX n° 2 « Phrase et période entre les *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles », 2019, p.185-208 et ici p. 188.

<sup>2</sup> Bernard Combettes parle de son côté de « discours continu » et de « longs enchaînements de propositions caractérisés par une succession de connexions plus ou moins lâches » dans *Histoire de la phrase française*, Gilles Siouffé (dir.), Arles, Actes Sud, 2020, p. 89.

<sup>3</sup> P. Mounier, « La chronologie des événements et son organisation syntaxique dans quelques romans de la Renaissance », dans *L'ordre des mots à la lecture des textes*, Agnès Fontvieille-Cordani et Stéphanie Thonnerieux (dir.), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, « Textes et langue », 2009, p. 139-155.

<sup>4</sup> P. Mounier, « L'agencement thème-rhème à l'échelle de l'énoncé dans le roman vers 1530 », art. cit., p. 198.

privilegiés sont le positionnement d'une participiale à l'initiale et la subordination à effet d'attente. Enfin, la troisième est la période, avec programmation de l'information. Elle se caractérise par un ordre des mots régressif, qui repousse en fin d'énoncé des éléments déterminants pour le sens, l'emploi de propositions incidentes retardant l'achèvement de l'énoncé et jouant un fort rôle suspensif, et le couplage de la protase à l'apodose par des outils prosodiques et syntaxiques.

Les subordonnées consécutives corrélées de type *si... que*, qui induisent l'attente d'un second membre, relèvent de la phrase imbriquée :

Une subordonnée consécutif exprime un résultat ou une conséquence. Elle peut être introduite par *que*, si elle est appelée par un adverbe de haut degré (*si, tant, tellement*) ou l'adjectif *tel* (de haut degré ou de similarité). Ce dernier est obligatoire et l'ensemble forme une construction corrélatif. [...] La subordonnée consécutif fait partie des subordonnées circonstancielles, à la différence de la comparative : elle décrit une situation distincte de celle de la principale, et cette situation est présentée comme la conséquence ou le résultat de celle que décrit la principale<sup>5</sup>.

Plus précisément :

L'emploi de l'un de ces systèmes corrélés [...] signifie que la conséquence exprimée dans la consécutif P2, est présentée comme dépendant de l'intensité de la qualité ou du processus exprimé par la proposition antérieure P1. En employant des marqueurs de ce type, l'énonciateur construit sur le prédicat de P1 une propriété différentielle, propriété qui consiste dans le fait qu'une qualité ou un processus possèdent une intensité telle qu'ils peuvent être tenus comme cause efficiente de la conséquence représentée<sup>6</sup>.

Alexandre Lorian a fait état de la forte concentration des systèmes corrélatif intensité et consécution au XVI<sup>e</sup> siècle, qui connaissent selon lui un « immense succès dans la prose de la Renaissance<sup>7</sup> ». Il mentionne ces constructions dans la deuxième partie de son ouvrage, consacrée justement à l'imbrication (aussi bien logique que syntaxique) :

la corrélation est en soi un admirable procédé d'imbrication en ce qu'elle crée un effet de suspense et qu'elle transforme tous les agencements

<sup>5</sup> Anne Abeillé et Danièle Godard (dir.), *La Grande Grammaire du français*, Arles, Actes Sud, 2021, p. 1646-1647.

<sup>6</sup> Charlotte Hybertie, *La conséquence en français*, Paris, Ophrys, 1996, p. 73.

<sup>7</sup> Alexandre Lorian, *Tendances stylistiques dans la prose narrative du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1973, p. 187.

possibles – la juxtaposition, la coordination et la subordination – en systèmes prédicatifs compacts. C’est grâce à la corrélation que des contenus qui autrement se seraient trouvés plus ou moins isolés formellement, deviennent des complexes phrastiques savamment construits et disposés<sup>8</sup>.

Plus précisément, les subordonnées en corrélation répondent à la fois au principe de liaison entre les énoncés et au modèle en expansion d’une phrase complexe, organisée, progressant par retardement de l’information.

À quelles fins narratives ? C’est la question que nous voudrions poser en examinant *L’Heptaméron* de Marguerite de Navarre, recueil de nouvelles inspiré du *Decaméron* de Boccace, resté manuscrit à la mort de la princesse en 1549, et publié en 1557. Éliane Kotler s’était intéressée au rôle joué par les relatives dans la prose de Marguerite de Navarre, en particulier dans la conduite du récit et des débats qui en émanent<sup>9</sup>. En adoptant la même approche stylistique, nous voudrions étudier ici le rôle des subordonnées corrélées, en particulier à valeur d’intensité-consécution, dont la forme prototypique dans l’œuvre associe l’adverbe *si* au morphème *que*. À titre d’échantillon, le tableau 1 propose un relevé des formes présentes dans le prologue et la première journée.

Forme	Nombre d’occurrences
<i>Si... que</i>	167
<i>Tant... que</i>	61
<i>Tel... que</i>	16
<i>Tellement... que</i>	5
<i>Tant... comme</i>	1
<b>Total</b>	250

Tableau 1. Systèmes corrélatifs à valeur d’intensité-consécution<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 189. A. Lorian rattache la corrélation à ce qu’il appelle l’imbrication *analytique*, qui «précis[e] les relations entre les idées et les passages», qu’il distingue de l’imbrication *synthétique* qui regroupe les procédés «permet[ant] d’emboîter les énoncés les uns dans les autres» (p. 141). Il distingue par ailleurs la corrélation obligatoire (avec deux marqueurs, dont le 1<sup>er</sup> appelle le 2<sup>nd</sup>), de la corrélation facultative (avec reprise anaphorique en tête du 2<sup>e</sup> segment : structure du type *quand...si*, p. 187-188).

<sup>9</sup> Éliane Kotler, «Syntaxe et narration : le rôle des relatives dans les passages narratifs de *L’Heptaméron*», dans *Première journée d’études du XVI<sup>e</sup> siècle. Études sur L’Heptaméron de Marguerite de Navarre*, Université de Nice - Sophia Antipolis, 1993, p. 83-96.

<sup>10</sup> Pour les formes qui peuvent également prendre d’autres valeurs (comparative, par exemple), ne sont comptabilisés ici que les systèmes à valeur d’intensité-consécution.

En tant qu'elles exposent une relation de causalité entre deux propositions, les intensives-consécutives semblent naturellement trouver leur place dans le récit de nouvelles : la succession chronologique des faits s'accompagne d'une chaîne de causalité. Loin d'être cantonnées à la narration, toutefois, elles sont également employées en contexte descriptif. De plus, leur emploi massif a de quoi étonner dès lors que l'on met l'accent sur leur valeur d'intensification, voire d'hyperbolisation, alors même que Marguerite de Navarre revendique la vérité de ses histoires. Ce sont ces tensions que nous souhaitons explorer dans cet article en partant d'une analyse pragmatique du fonctionnement des intensives-corrélatives dans l'œuvre.

### 1. LES INTENSIVES-CONSÉCUTIVES ENTRE EXPRESSION DE LA CAUSALITÉ ET HYPERBOLISATION

Les intensives-consécutives sont présentes dès les premières lignes de *L'Heptaméron*. Elles témoignent d'un double souci de liaison des énoncés et d'imbrication syntaxique, qui passe par différents outils : outils corrélatifs, mais aussi conjonctions et termes anaphoriques.

Le premier jour de septembre, que les baings des montz Pyrenées commencent d'entrer en vertu, se trouverent à ceux de Caulderets, plusieurs personnes tant de France, Espagne, que d'autres lieux : les uns pour boire de l'eau, les autres pour s'y baigner, et les autres pour prendre de la fange : qui sont *choses si merueilleuses, que* les malades abandonnez des medecins, s'en retournerent tous gueriz. Ma fin n'est de vous declarer la situation ne la vertu des bains, mais seulement de raconter ce qui sert à la matiere que je veux escrire. En ces bains là demurerent plus de trois sepmaines tous les malades, jusques à ce que par leur amandement ils congneurent qu'ils s'en pouvoient retourner. Mais sur le temps de ce retour, vindrent les *pluyes si merueilleuses, et si grandes, qu'*il sembloit que Dieu eust oublié la promesse qu'il avoit faicte à Noé, de ne plus destruire le monde par eau. Car toutes les cabanes et logis dudict Caulderets, furent *si rempliz d'eau, qu'*il fut impossible d'y demourer. Ceux qui estoient venuz du costé d'Espagne, s'en retournerent par les montaignes, le mieux qu'il leur fut possible : et ceux qui cognoissoient les adresses des chemins, furent ceux qui mieux eschapperent<sup>11</sup>.

À côté de l'emploi de conjonctions de coordination (*car, mais*) et de relatifs de liaison (*qui*), on observe ainsi que ces lignes concentrent de

<sup>11</sup> Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, éd. Nicole Cazauran, Paris, Gallimard, 2000, prologue, p. 55. L'édition reproduit le texte publié par Claude Gruget, à Paris, en 1559. Dans cet extrait, comme dans les autres cités dans cet article, le soulignement est de mon fait.

nombreux marqueurs de corrélation. Trois couples de propositions articulées par le marqueur *si... que* signalent dès l'incipit de l'œuvre la présence récurrente des constructions corrélatives à valeur d'intensité-consécution. Ces systèmes se combinent avec d'autres marqueurs jouant à l'échelle syntaxique inférieure, celle du syntagme : *tant...que* (« tant de France, Espagne, que d'autres lieux ») ou *les uns... les autres* (« les uns pour boire de l'eau, les autres pour s'y baigner, et les autres pour prendre de la fange ») qui structurent des énumérations.

À l'échelle phrastique, l'emploi d'un système corrélé de type *si...que* signifie que le degré d'intensité atteint dans la proposition principale P1 déclenche une conséquence, exprimée dans la subordonnée en *que* en P2. Pour Charlotte Hybertie, on peut dire de ce fait que

les systèmes corrélés ne servent pas à exprimer le lien de causalité existant entre les deux processus représentés, mais bien plutôt le lien de causalité entre le degré d'intensité dont le processus de P1 est affecté et la conséquence qui en découle<sup>12</sup>.

Ainsi, dans la première occurrence du prologue (« qui sont choses si merveilleuses, que les malades abandonnez des medecins, s'en retournerent tous gueriz »), c'est parce que les bains sont non seulement efficaces, mais miraculeux, que les malades peuvent repartir guéris. Toutefois, et inversement, sur le plan pragmatique, on peut aussi considérer que c'est l'existence de la conséquence qui permet d'inférer l'intensité réelle de la cause : c'est parce que les malades repartent tous guéris qu'on peut dire que les bains sont miraculeux. Les systèmes à valeur d'intensité-consécution expriment l'intensité par la conséquence<sup>13</sup>. Dès lors, pragmatiquement, on peut supposer qu'un tel système vise avant tout à asserter soit l'existence de la conséquence, soit l'intensité de la cause.

Par le recours à trois intensives-consécutives, l'incipit de *L'Heptaméron* insiste sur le caractère extra-ordinaire de la situation vécue par les protagonistes du récit. À deux reprises, l'adverbe intensif *si* est incident à l'adjectif *merveilleuses* qui qualifie lui-même tantôt « choses » (anaphore résomptive pour désigner les actions réalisées avec l'eau des bains), tantôt les pluies qui s'abattent sur Cauterets. On peut alors être tenté d'appliquer à Marguerite de Navarre l'interprétation que Jean-Michel Adam donne aux systèmes à valeur d'intensité-consécution dans

<sup>12</sup> C. Hybertie, *La conséquence en français*, op. cit., p. 76.

<sup>13</sup> Clara Romero, « L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause », *Corela* [En ligne], 3-2, 2005, § 13.

une étude basée sur trois corpus différents, aussi bien littéraire que non littéraires (les contes de Perrault de 1697, les insultes rituelles, et le discours publicitaire). Jean-Michel Adam y qualifie en effet les consécutives-intensives d'«hyperbole fictionnalisante<sup>14</sup>», au sens où il voit en elles des opérations sémantico-pragmatiques de fictionnalisation :

[L'intensif *si*] signale qu'un seuil a été atteint et le dépassement de ce seuil à quelque chose à voir avec le monde de la fiction merveilleuse. C'est en raison de cette valeur qualitative hyperbolique que *SI* et *TANT* s'adaptent aussi bien au monde du conte merveilleux. Ce sont, à la fois, des marqueurs de fictionnalité qui affectent sa sémantique et de causalité narrative qui densifient sa grammaire narrative<sup>15</sup>.

Les consécutives-intensives présentent ainsi une double valeur conjointe : en tant qu'elles marquent la conséquence, elles permettent d'enchaîner des faits sur le plan narratif, en tant qu'elles expriment l'intensité, elles ont à voir avec l'hyperbolisation qui caractérise la fiction. On pourrait vouloir appliquer le même raisonnement à *L'Heptaméron*. De fait, le prologue, qui s'ouvrait avec les bains merveilleux, se referme sur la figure de Boccace :

[Les devisants] ne faillirent pas à midy de se trouver au pré, selon leur deliberation, qui estoit si beau et plaisant, qu'il avoit besoing d'un Bocace, pour le depeindre à la verité, mais vous vous contenterez que jamais n'en fut veu un pareil. (prologue, p. 67)

Le pré est si beau qu'il requiert un conteur comme Boccace pour le décrire, peut-être justement parce qu'il est matière littéraire, fictionnelle — un conte. Le prologue instaure un cadre hors du commun pour relater des récits singuliers, extraordinaires à plus d'un titre. Les consécutives-intensives, surtout lorsqu'elles s'enchaînent, créent un effet d'hyperbolisation et donc de fictionnalisation :

Les deux gentils-hommes regardans aux fenestres veirent les deux dames pleurantes et criantes si fort, que la pitié et l'amour leur creut le cueur, de sorte que comme deux Ours enragez descendans des montaignes frape-

<sup>14</sup> Jean-Michel Adam, « Les consécutives intensives : un schéma syntaxique commun à plusieurs genres de discours », *Linx*, n° 64-65, 2011, p. 129 ; voir aussi sa contribution dans ce volume.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 126. J.-M. Adam dit aussi, p. 128 : « Les intensifs et les consécutives intensives ont pour double fonction, d'une part, de clarifier la causalité narrative en renforçant la logique et, d'autre part, de caractériser le monde du conte comme un monde hyperbolique, de ce fait distinct de la vie ordinaire. »



rent sur ces bandoliers tant furieusement qu'il y en eut si grand nombre de morts, que le demeurant ne voulut plus attendre leurs coups, mais s'enfuirent où ils sçavoient bien leurs retraictes. (prologue, p. 57)

Or à la fin du prologue, Marguerite, ne décrit pas ce pré extraordinaire dans lequel se réunissent les participants : c'est là une protestation de modestie (n'est pas Boccace qui veut) mais aussi une manière de rester à l'orée de la fiction. On sait que Marguerite place son ouvrage sous le signe du vrai, du côté de l'histoire contre le roman<sup>16</sup>. Le pacte qui unit les devisants à la fin du prologue est également de ne raconter que des histoires vraies, comme l'exprime la devisante Parlamante :

A l'heure j'ouy les deux dames dessus nommées avec plusieurs autres de la court qui se deliberoient d'en faire autant [= raconter des histoires comme Boccace], sinon en une chose differente de Bocace, c'est de n'escrrire nouvelle, qui ne fut veritable histoire. (prologue, p. 65)

[...] là assis à noz aises, chacun dira quelque histoire qu'il aura veuë ou bien ouy dire à quelque homme digne de foy. (prologue, p. 66)

Il y a de ce fait une apparente tension entre les revendications de vérité d'une part, et un discours qui accorde une large place au singulier, voire au merveilleux, de l'autre. Les intensives-consécutives, parce qu'elles attirent l'attention sur l'intensité et donc la singularité d'un fait, se trouvent du côté du second, mais il ne faut pas conclure trop vite à leur valeur d'hyperbolisation : les bains de Cauterets sont bien merveilleux au sens où ils font des miracles, et les crues et inondations que connaît le sud-ouest de la France chaque année nous rappellent que ces déluges, à défaut peut-être d'être vraisemblables, peuvent être tout à fait réels. Des analyses plus fines s'imposent.

## 2. PRAGMATIQUE DE LA CORRÉLATION

On cherchera à approfondir l'analyse en distinguant, parmi les intensives-consécutives, deux types de fonctionnement sur le plan pragmatique : les systèmes corrélatifs qui visent à prédiquer une conséquence découlant d'une cause intense, dans lesquels P2 est pragmatiquement supérieure à P1 ; et ceux qui visent à prédiquer l'intensité d'une cause par

---

<sup>16</sup> Le prologue de *L'Heptaméron* met en scène le conflit entre la beauté, à laquelle se rattache ici la fiction, et la vérité, conflit qui n'est pas exempt de tensions ou de contradictions analysées par Gisèle Mathieu-Castellani (*La conversation conteuse. Les nouvelles de Marguerite de Navarre*, Paris, PUF, 1992, en particulier p. 7-22).

l'existence d'une conséquence, dans lesquels c'est P1 qui est pragmatiquement supérieure à P2.

Reprenons les trois occurrences de l'incipit. Dans les trois cas, à l'échelle phrastique, les marqueurs *si... que* articulent une cause (P1) à une conséquence (P2), la conséquence étant déclenchée par le seuil d'intensité acquis par la cause. À l'échelle du texte toutefois, le système prend des valeurs différentes selon les occurrences.

1. [...] toutes les cabanes et logis dudict Caulderets, furent *si* rempliz d'eau, *qu'* il fut impossible d'y demourer. Ceux qui estoient venuz du costé d'Espagne, s'en retournerent par les montaignes, le mieux qu'il leur fut possible : et ceux qui cognoissoient les adresses des chemins, furent ceux qui mieux eschapperent. (prologue, p. 55)

Dans cette occurrence, P2 est pragmatiquement supérieure à P1, au sens où la structure vise à introduire un fait nouveau, énoncé dans la consécutive P2, qui est celui sur lequel s'enchaîne la suite du texte. Ainsi, P1 énonce la conséquence de faits introduits antérieurement (les inondations afférentes aux pluies diluviennes), donnée qui a elle-même pour conséquence l'impossibilité de rester (*impossible d'y demourer*), et c'est sur cette idée, reprise dans la phrase suivante sous une forme positive (*s'en retournerent*), que s'enchaîne le texte : certains repartent à travers les montagnes. La conséquence exprimée en P2 est posée comme actualisée<sup>17</sup>, et s'inscrit dans l'ordre des faits de la narration, ce que marque en particulier l'emploi du passé simple (*fut*).

Dans la deuxième occurrence de l'incipit, la consécutive prend une valeur différente :

2. [...] vindrent les pluyes *si* merveilleuses, et *si* grandes, *qu'* il sembloit que Dieu eust oublié la promesse qu'il avoit faicte à Noé, de ne plus destruire le monde par eau. Car toutes les cabanes et logis dudict Caulderets, furent *si* rempliz d'eau, qu'il fut impossible d'y demourer. (prologue, p. 55)

La proposition consécutive P2, dont le verbe recteur est à l'imparfait (*sembloit*), énonce un jugement plus qu'un fait qui se situerait sur le même

---

<sup>17</sup> C. Romero a proposé d'analyser la vraisemblance des faits donnés comme conséquences selon deux paramètres. Le premier est l'actualisation : la conséquence ou la cause peut être donnée comme a) réalisée, vs b) future, vs c) potentielle ; le second, la réalisabilité : la conséquence ou la cause peut être i) effectivement réalisée ou réalisable, vs ii) vraisemblablement non réalisée, vs iii) irréalisable (Voir C. Romero, «L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause», art. cit., § 30).

plan narratif que les propositions qui l'encadrent (*vindrent les pluies ; toutes les cabanes et logis... furent rempliz d'eau*). À la différence de l'occurrence précédente, la consécutive énonce une inférence sur la cause (c'est parce que Dieu aurait oublié sa promesse qu'il y eut des pluies diluviennes) et cette cause est donnée comme potentielle, irréalisable<sup>18</sup> (Dieu n'oublie rien, ou alors il n'est pas Dieu), ce qui lui donne une valeur hyperbolique. La proposition introduite par *car*, qui fait suite au système corrélatif, vient expliciter ce mécanisme inférentiel (*il a tellement plu (donc) on dirait que Dieu a oublié sa promesse*) en introduisant une étape supplémentaire dans le raisonnement : *il a tellement plu (donc) les maisons sont inondées (donc) on dirait que Dieu a oublié sa promesse*. Sur le plan pragmatique, le fait asserté dans la consécutive P2 (*on dirait que Dieu a oublié sa promesse*) vaut avant tout en tant qu'il vient intensifier la principale P1 (*il a vraiment beaucoup plu*). C'est sur cette donnée que le texte s'enchaîne : les inondations forcent les protagonistes à quitter Caunterets.

On peut ainsi déterminer deux modes de fonctionnement pragmatique des intensives-consécutives : soit l'énonciation de P1 est orientée vers celle de P2 (l'intensité de la cause justifie la réalisation de la conséquence, posée comme actualisée), soit c'est l'énonciation de P2 qui permet de justifier P1 et d'en souligner l'intensité (l'existence, actualisée ou non, de la conséquence justifie le caractère intensif de la cause). Dans le second cas de figure, la consécutive P2 équivaut, sémantiquement, à une expression de haut degré (*Mais sur le temps de ce retour, vinrent des pluies diluviennes.*).

Cette distinction n'exclut pas certaines ambiguïtés, ainsi dans la première occurrence du prologue :

3. [...] qui sont choses *si* merveilleuses, *que* les malades abandonnez des medecins, s'en retournerent tous gueriz. (prologue, p. 55)

Elle se lit à première vue comme un énoncé orienté pragmatiquement vers l'assertion de P2 : la guérison et le départ des malades. Or la suite de la narration est retardée par un commentaire («Ma fin n'est de vous declarer la situation ne la vertu des bains, mais seulement de racompter ce qui sert à la matiere que je veux escrire») par lequel le narrateur revient sur le caractère miraculeux des bains, si bien que l'énoncé se révèle en réalité être orienté vers P1. Le complément circonstanciel anaphorique «En ces bains là», qui ouvre la phrase suivante, souligne que c'est bien sur les

<sup>18</sup> Nous reprenons les catégories de C. Romero : *ibid.*

thermes, et non sur le thème du départ, que se fait l'enchaînement : « En ces bains là demeurèrent plus de trois semaines tous les malades, jusques à ce que par leur amandement ils congneurent qu'ils s'en pouvoient retourner. »

C'est à ces phénomènes que je voudrais m'intéresser plus en détail en étudiant plusieurs lieux qui concentrent les intensives-consécutives dans le recueil : les incipits des nouvelles, les passages de forte tension narrative, et enfin les portraits de personnages.

### 3. LA CORRÉLATION DANS LES INCIPITS

Jean-Michel Adam observe, à la suite de Thérèse Jeanneret<sup>19</sup>, que les consécutives-intensives sont présentes dans quatre des huit incipits des contes de Perrault. On se contentera d'en citer un, pour rappel, celui des *Fées* :

Il estoit une fois une veuve qui avoit deux filles, l'aînée luy ressembloit si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyoit voyoit la mere. Elles estoient toutes deux si desagreables et si orgueilleuses qu'on ne pouvoit vivre avec elles. La cadette qui estoit le vray portrait de son Pere pour la douceur et pour l'honesteté, estoit avec cela une des plus belles filles qu'on eust sçeu voir<sup>20</sup>.

La structure de ces quelques lignes se rapproche du schéma prototypique des incipits de nouvelles dans *L'Heptaméron*, analysés par Éliane Kotler. Elle observe que, sur les 72 nouvelles du recueil, 36 sont introduites par le tour : « localisation spatiale (et quelquefois temporelle) + tour existentiel "(il) y avoit" + substantif prédiqué par une relative<sup>21</sup> ». Ce mode de présentation est seulement concurrencé par la prédication apportée par l'adjectif ou le participe affecté d'un degré d'intensité et suivi d'une consécutif. D'une construction à l'autre, l'enjeu est le même :

La nouvelle, genre bref, ne permet guère une présentation différée des principaux personnages du récit [...], or, le tour « il y avoit » pose d'emblée l'existence du personnage principal (ou de l'un des personnages prin-

<sup>19</sup> Thérèse Jeanneret, « Consécutives intensives et mouvement du sens dans quelques contes de Perrault, Grimm et Andersen », *Le Français moderne*, n° 1-73ème année, p. 6-22.

<sup>20</sup> Charles Perrault, *Les fées*, cité par J.-M. Adam, « Les consécutives intensives : un schéma syntaxique commun à plusieurs genres de discours », art. cit., p. 123-124.

<sup>21</sup> É. Kotler, « Syntaxe et narration : le rôle des relatives dans les passages narratifs de *L'Heptaméron* », art. cit., p. 84.

cupaux), et c'est la prédication qui succède immédiatement à cette affirmation d'existence qui positionne le personnage dans son univers<sup>22</sup>.

Plus particulièrement, sur les 72 incipits de nouvelles, on observe que 35 d'entre eux contiennent une ou plusieurs intensives-consécutives<sup>23</sup>. Ces incipits mettent en évidence deux grandes fonctions des intensives-consécutives. Lorsque le système corrélatif est pragmatiquement orienté vers la conséquence P2, il exprime un double lien de succession temporelle et de causalité entre les différents événements qui forment la trame narrative. C'est ce qu'on voit en (4) :

4. Il y avoit un vieil varlet de chambre de Charles dernier Duc d'Alençon, lequel avoit perdu un œil, et estoit marié avec une femme beaucoup plus jeune que luy, et que ses maistre et maistresse aimoient autant que homme de son estat qui fust en leur maison : et ne pouvoit si souvent aller veoir sa femme comme il eust bien voulu : qui fut occasion qu'elle *oublia tellement son honneur et sa conscience, qu'elle se meit à aimer un jeune gentilhomme, dont à la longue le bruit fut si grand et si mauvais, que le mary en fut adverty.* (nouvelle 6, p. 102).

Les quatre propositions successives, au passé simple, sont articulées par des marqueurs d'intensité-consécution ou par un relatif de liaison, et désignent quatre faits de premier plan narratif : la femme oublia son honneur, elle prit un amant, la rumeur se répandit, le mari l'apprit. L'énoncé de chacun de ces faits est nécessaire au suivant : il est à la fois la conséquence d'un fait précédent, et la cause d'un fait futur. Les consécutives-intensives permettent ainsi l'expression resserrée d'une chaîne de causalité sur le plan narratif, chaîne elle-même due à l'intensité des faits en question.

Lorsque le système corrélatif est pragmatiquement orienté vers l'intensité de la cause P1, il permet de mettre en évidence, en particulier, les qualités des personnages et le caractère extraordinaire de leurs actions :

5. Il y avoit une dame en la maison de Loué, *tant sage et vertueuse, qu'elle estoit aimée et estimée de tous ses voisins.* Son mary, comme il devoit, se fioit en elle de toutes ses affaires, qu'elle conduisoit *si sagement, que sa maison par son moyen devint une des plus riches et des mieux meublées, qui fust au païs d'Anjou* (nouvelle 37, p. 383).

---

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Il s'agit des nouvelles : N3, N4, N6, N9, N12, N15, N16, N17, N18, N19, N22, N23, N24, N26, N31, N33, N35, N37, N40, N43, N47, N50, N51, N53, N54, N56, N57, N58, N60, N61, N63, N64, N66, N68, N70.

Ainsi en (5), la consécutive est incidente tantôt à un binôme d'adjectifs (*sage et vertueuse*), tantôt à un adverbe (*sagement*). Dans la consécutive « qu'elle estoit aimée et estimée de tous ses voisins », la conséquence est un jugement attribué à l'ensemble d'un groupe et énoncé à l'imparfait : il vise, sur le plan pragmatique, à justifier la caractérisation de la protagoniste comme personne sage et vertueuse. De même, l'évocation de la richesse de sa maison (« que sa maison par son moyen devint une des plus riches et des mieux meublées, qui fust au país d'Anjou ») est tout autant, sur le plan pragmatique, la preuve que la conséquence de son action sage. Dans les deux cas, la consécutive pourrait être supprimée et remplacée par une expression de haut degré sans que cela affecte la narration (*Il y avait une dame en la maison de Loué, extrêmement sage et vertueuse. Son mari, comme il devait, se fiait en elle de toutes ses affaires, qu'elle conduisoit avec la plus grande sagesse.*) Le texte enchaîne en effet sur la félicité du couple, due aux qualités de la femme, non sur la richesse de sa maison.

D'autres occurrences sont plus complexes :

6. Au temps du Marquis de Mantouë, qui avoit espousé la sœur du Duc de Ferrare, y avoit en la maison de la Duchesse une damoiselle nommée Pauline, laquelle estoit *tant aimée d'un gentilhomme serviteur du Marquis, que* la grandeur de son amour faisoit esmerveiller tout le monde : veu qu'il estoit pauvre et *tant gentil compaignon, qu'il* devoit chercher (pour l'amour que luy portoit son maistre) quelque femme riche : mais il luy sembloit que tout le tresor du monde estoit en Pauline, lequel en l'espousant il pensoit posséder. (nouvelle 19, p. 232).

En (6), le système corrélatif « laquelle estoit tant aimée d'un gentilhomme serviteur du Marquis, que la grandeur de son amour faisoit esmerveiller tout le monde » s'analyse comme la première occurrence de (5) : la conséquence est un sentiment (l'émerveillement) attribué à la totalité d'un groupe (*tout le monde*). Elle est suivie d'une proposition causale qui vient justifier la consécutive (*veu que*) : c'est là le signe qu'au sein du système corrélatif, la cause (l'amour du jeune homme) ne suffit pas à rendre crédible la conséquence (l'émerveillement de tous). Cette proposition causale forme elle-même une intensive-consécutive (« il estoit pauvre et *tant gentil compaignon, qu'il* devoit chercher [...] quelque femme riche ») dans laquelle la conséquence, non réalisée, vaut sur le plan du raisonnement mais pas des faits. On a là un système au fonctionnement différent de ceux déjà évoqués, dans lequel la principale constitue

la prémisse, et la consécutive la conclusion d'un raisonnement, à partir d'une connaissance extra-linguistique du monde : une manière pour un gentilhomme pauvre de devenir riche est de faire un bon mariage.

Si on laisse de côté ce dernier cas, plus rare, on peut distinguer deux principaux cas de figure : les cas (système orienté pragmatiquement vers P2) où la conséquence est une action qui s'inscrit dans l'enchaînement des faits sur le plan narratif ; et les cas (système orienté pragmatiquement vers P1) où la consécutive vise à justifier la caractérisation d'un personnage. La description n'est en aucun cas gratuite : en (5) et en (6), les systèmes corrélatifs permettent au narrateur d'exprimer le caractère extraordinaire de la sagesse et de la vertu de la dame (nouvelle 37), ou de l'amour du gentilhomme (nouvelle 19). Dans les deux cas, la qualité mise en avant est déterminante pour la suite du récit : la sagesse de la dame de Loué lui permet de venir à bout des folies de son mari, et l'amour du gentilhomme est ce qui pousse les deux protagonistes, qui ne peuvent se marier ensemble, à embrasser l'état de religion.

À propos des contes de Perrault, Jean-Michel Adam observait que :

D'un point de vue sémantique, la conséquence exprimée dans la proposition consécutive *q* est sous la dépendance du seuil d'intensité exprimé par l'adverbe présent dans la proposition *p*. L'adverbe intensif de la proposition *p* exprime un degré d'intensité à partir duquel la conséquence *q* ne peut que se produire. Ces seuils positifs ou négatifs sont toujours extrêmes et confèrent aux personnages des propriétés hors du commun. Cette façon de porter les propriétés des personnages au-delà de ce qui peut être décrit, perçu ou pensé, préside à la mise en place du monde fictionnel des contes dès l'incipit<sup>24</sup>.

Dans *L'Heptaméron*, le caractère véridique des histoires racontées par les devisants n'est jamais mis en doute dans le recueil, mais au contraire souligné : par des noms propres (anthroponymes ou toponymes qui ancrent le récit dans le réel), ou par des allusions. Il ne faut évidemment pas être dupe du statut de ces récits : certains sont des adaptations de récits médiévaux, alors qu'ils sont prétendument inscrits dans l'expérience des devisants et dans l'époque contemporaine des lecteurs du temps. C'est le cas par exemple de la nouvelle 6, histoire bien connue au Moyen Âge d'un borgne trompé par sa femme, dont le protagoniste est prétendument « un vieil varlet de chambre de Charles dernier Duc d'Alençon »

<sup>24</sup> J.-M. Adam, « Les consécutives intensives : un schéma syntaxique commun à plusieurs genres de discours », art. cit., p. 124.

(nouvelle 6, p. 102). Toutefois, les consécutives-intensives, au-delà de l'effet d'hyperbolisation qu'elles produisent, s'inscrivent également dans le texte dans une rhétorique du vrai : extraordinaire mais vrai lorsque le texte met en évidence les qualités extrêmes des personnages, vrai sans être nécessairement extraordinaire lorsque la consécutive vise avant tout à mettre en évidence l'enchaînement des actions selon un principe de causalité.

#### 4. NARRATION ET DESCRIPTION

On retrouve ces différentes fonctions à l'intérieur des nouvelles. Le rôle que jouent les intensives-consécutives sur le plan causal s'explique par le fait que la nouvelle est une forme brève, fortement rythmée, et les corrélatives, en particulier consécutives, marquent explicitement le lien de causalité entre les événements :

7. En ceste esperance là se tint fort joyeuse ceste dame. Et quand son mary arriva luy fait si bon recueil, que combien qu'il eust entendu qu'en son absence le Roy la cherissoit, si n'en peut il rien croire. Mais par longueur de temps ce feu tant difficile à couvrir, commença peu à peu se monstrier, en sorte que le mary se douta bien fort de la verité, et fit si bon guet qu'il en fut presque assure. Mais pour la crainte qu'il avoit, que celuy qui luy faisoit injure ne luy feist pis s'il en faisoit semblant, se delibera de le dissimuler: car il estimoit mieulx vivre avec quelque fascherie, que de hazarder sa vie pour une femme, qui n'avoit point d'amour. (nouvelle 3, p. 83)

On observe dans cet extrait de la nouvelle 3 un sur-marquage des relations de cause à conséquence : deux intensives-consécutives en *si... que*, une consécutive en *en sorte que*, une concessive imbriquée (*combien que*, avec *si* anaphorique), un coordonnant (*car*), des GN circonstanciels marquant la cause (*par longueur de temps, pour la crainte qu'il avoit*). Les systèmes corrélatifs apparaissent ainsi comme faisant partie d'un arsenal d'outils narratifs permettant de marquer à la fois la succession des événements et le lien de causalité qu'ils entretiennent entre eux, mais aussi d'introduire, à l'intérieur de la chaîne narrative, les pensées et raisonnements des personnages comme causes de leurs actions.

Sur ce plan, une autre structure phrastique est parfois préférée aux intensives-consécutives, qui semble en découler directement : un groupe participial détaché antéposé avec adverbe intensif, suivi de la proposition rectrice. Dans ces constructions, le rapport de subordination est inversé, puisque la proposition qui occuperait la place de la subordonnée



dans une construction corrélatrice est ici la rectrice<sup>25</sup>. Relevons, parmi de nombreuses occurrences :

8. [...] lesquels *voyant si* grande compagnie voulurent prendre la fuite<sup>26</sup>. (prologue, p. 59)
9. Et *voyant* sa dicte femme qu'il estoit *si* longuement enfermé en une chambre avecques ledict Gallery, et qu'il ne luy disoit point la raison pourquoy, un matin elle l'espia. (nouvelle 1, p. 74)
10. Le mary l'*ayant expérimenté si* sage, y print telle seureté, qu'il luy commettoit toutes les affaires de sa maison. (nouvelle 26, p. 313)

Ces constructions explicitent la hiérarchisation sémantique entre les deux propositions formant une structure corrélatrice. Le groupe participial est un prédicat secondaire qui se charge d'une valeur causale, la relation de cause à conséquence étant elle-même explicitement soumise au regard d'un personnage : les brigands en 8, la femme en 9, le mari en 10. L'adverbe intensif n'appelle pas un *que*, mais est introduit au sein du complément du participe antéposé. Il marque à la fois le seuil au-delà duquel la conséquence, exprimée par la principale, est déclenchée, et la subjectivité du regard. Ces constructions explicitent les causes qui poussent les personnages à agir, et qui se fondent, en l'occurrence, sur leurs pensées.

Dans les passages de type descriptif, les intensives-consécutives jouent un rôle bien différent. Loin d'exprimer une causalité narrative, elles permettent d'hypertrophier le portrait des personnages, et prennent la valeur d'hyperbole. Cette fonction, présente dans les incipits comme on l'a vu précédemment avec la dame de Loué, se retrouve au cœur de certaines nouvelles. C'est le cas dans la romanesque nouvelle 10, où les intensives-consécutives structurent le portrait du protagoniste masculin, Amadour :

11. Entre les autres y en avoit un nommé Amadour, lequel combien qu'il n'eust que dixhuict ou dixneuf ans, avoit la *grace tant asseurée, et le sens si bon, que* l'on l'eust jugé entre mille digne de gouverner une republicque : il est vray que *ce bon sens là* estoit accompagné d'une *si grande et naïfve beauté, qu'il* n'y avoit œil qui ne se tint content de le regarder : et *ceste beauté tant exquise* suyvoit la *parolle de si près, qu'on* ne sçavoit à qui donner l'honneur, à la *grace, à la beauté, ou à la parolle*. Mais ce qui le faisoit plus estimer, estoit sa

<sup>25</sup> Mathieu Goux, *Le Pronom-déterminant LEQUEL en français préclassique et classique*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

<sup>26</sup> Comprendre : «ils virent si grande compagnie qu'ils voulurent prendre la fuite». On peut effectuer une transposition similaire pour les autres occurrences.

hardiesse tresgrande, dont le bruit n'estoit empesché pour sa jeunesse : car *en tant de lieux* avoit monstré ce qu'il sçavoit faire, *que non seulement* les Espaignes : *mais* la France et Italie estimoit grandement ses vertuz, pource qu'en toutes les guerres où il avoit esté ne s'estoit point espargné. Et quand son païs estoit en repos, il alloit chercher la guerre aux lieux estranges, se faisant aimer et estimer des amis et ennemis<sup>27</sup>. (nouvelle 10, p. 123)

La première partie du portrait est organisée en trois systèmes corrélatifs qui se suivent, les liens entre les trois membres étant matérialisés par la reprise du rhème en thème, et soulignés par les deux-points : « le sens si bon » est repris en « ce bon sens là », et « si grande et naïfve beauté » en « ceste beauté tant exquisite », avec un subtil jeu de variation dans l'ordre des mots et le choix des adjectifs. L'énumération finale permet de ressaisir les qualités du personnage : grâce et bon sens, beauté, éloquence. Les systèmes consécutifs présentent plusieurs points communs : l'adverbe intensif est incident à un participe ou un adjectif caractérisant Amadour (*grace tant assurée* ; *le sens si bon* ; *si grande et naïfve beauté* ; à l'exception de *si près*) ; le sujet de la consécutive est un pronom indéfini (*on*), un impersonnel (*il*), ou un substantif non actualisé à valeur totalisante (*œil*) ; enfin, le verbe de la consécutive exprime un jugement ou un sentiment (*eust jugé* ; *ne se tint content* ; *ne sçavoit*). La suite du portrait comprend une autre intensive-consécutive (*tant... que*) : comme dans les structures précédentes, le sujet de la consécutive y prend une valeur totalisante par la synecdoque du pays pour le peuple (*non seulement les Espaignes : mais la France et Italie*, avec balancement *non seulement... mais*) et le verbe exprime un jugement (*exprimoit*). Exprimées sous des formes différentes, les consécutives P2 se résument en réalité à une seule idée : l'admiration, par tout le monde, de la qualité exprimée en P1. On a là très clairement un système pragmatiquement orienté vers l'intensification de la cause (les qualités d'Amadour), la conséquence (l'admiration unanime) n'étant que la preuve de cette intensification. Tout concourt à l'hyperbolisation du portrait : dans les intensives-consécutives, le fait que la conséquence soit présentée comme portentielle seulement (« que l'on l'eust jugé entre mille digne de gouverner une republicque<sup>28</sup> ») ou la

<sup>27</sup> Le portrait est complété à la page suivante : « Il estoit fort bien experimenté en l'estat de la guerre, et tant aimé de tous seigneurs et princes, qu'il refusoit plus souvent leurs biens, qu'il n'avoit soucy de leur en demander. » (p. 124).

<sup>28</sup> C. Romero souligne que : « Mis à part le cas de la cause ou de la conséquence réalisée ou réalisable, où l'on dit l'intensité de ce qui est, tout le reste est hyperbole » dans « L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause », art. cit., § 39.

double négation à valeur d’assertion et de totalisation («qu’il n’y avoit œil qui ne se tint content de le regarder»), auxquelles s’ajoutent des concessions («combien qu’il n’eust que dixhuict ou dixneuf ans», «pour sa jeunesse») et d’autres figures comme la gradation («ce qui le faisoit plus estimer»), la synecdoque du nombre («entre mille»), ou l’antithèse («amis et ennemis»).

Ce portrait fortement élogieux du personnage est en réalité démenti par la suite de la nouvelle, Amadour tentant à plusieurs reprises d’obtenir par la force ce que Florinde ne veut pas lui donner, et allant même jusqu’à tenter de la violer. Faut-il y voir une incohérence du récit, un signe de l’évolution du personnage, ou plutôt le rappel que tout n’est qu’une question de point de vue ? Le portrait d’Amadour repose sur l’estimation que les gens en font. Or, comme il est dit par ailleurs dans le recueil, Dieu seul peut juger les cœurs. De plus, à l’échelle du recueil, chaque nouvelle est présentée par le devisant comme un récit singulier, extraordinaire et pouvant de ce fait avoir une valeur exemplaire, mais l’exemplarité est bien souvent mise à mal par les dialogues qui suivent les récits. Les débats qui suivent les nouvelles ne portent jamais sur la vérité des faits, implicitement admise par les devisants, mais sur l’interprétation à leur donner, si bien que Nicole Cazauran évoque, pour *L’Heptaméron*, le «souci d’un sens exemplaire, à la fois objet de leçon et de dispute<sup>29</sup>». Amadour, présenté comme objet indiscutable de louange, n’échappe pas à la fragmentation de son image, et au débat.

## CONCLUSION

Outils attendus de la prose narrative de la Renaissance, structures récurrentes de *L’Heptaméron*, les intensives-consécutives reposent principalement sur l’adverbe *si*, et secondairement *tant*. Derrière des constructions communes, les lectures pragmatiques divergent, dont deux s’imposent : soit la structure est orientée pragmatiquement vers la consécutive, dont l’existence est validée par l’intensité de la cause exprimée dans la principale ; soit la structure est orientée pragmatiquement vers la principale, dont l’intensification est justifiée par l’existence de la consécutive. Il s’agit là de deux tendances, qui n’excluent ni certaines ambiguïtés, ni d’autres types d’interprétation (sur le plan argumentatif, par

---

<sup>29</sup> Nicole Cazauran, «La nouvelle exemplaire ou le roman tenu en échec», dans *Redonner voix à L’Heptaméron de Marguerite de Navarre. Réédition des Cahiers Textuel n° 10 et n° 29*, Paris, Hermann, 2021, p. 19-35, ici p. 35.

exemple). Il n'en reste pas moins qu'elles correspondent à deux grandes fonctions stylistiques des intensives-consécutives dans l'œuvre : elles expriment tantôt la causalité qui régit les différents faits formant la trame narrative, tantôt le caractère extraordinaire des personnages et de leurs actions.

Les intensives-consécutives ne sont pas les seules structures corrélées employées par Marguerite de Navarre. Également fréquentes sont les comparatives, dont certaines peuvent prendre une valeur intensive et participer de l'hyperbolisation des personnages et de leurs actions : le protagoniste de la nouvelle 20 est ainsi « autant beau et honnête qu'il était possible de voir » et aimé « plus que tous les gentilhommes du monde » (nouvelle 20, p. 245). C'est dans ce cas le deuxième élément de la corrélation, celui « qui établit un point de référence élevé pour la comparaison », qui induit cette interprétation intensive<sup>30</sup>.

Marguerite de Navarre ne fait pas de ces différents marqueurs d'intensification les instruments d'un discours qui, semblable aux *Contes* de Perrault, s'ancrerait dans le merveilleux. Le pacte narratif conclu entre les devisants est au contraire de ne raconter que des histoires vraies. À l'échelle du recueil, l'intensification se justifie avant tout par le caractère singulier, incroyable mais vrai, des faits relatés dans les différentes nouvelles, même si le lecteur, bien évidemment, n'est pas dupe de ce subterfuge de conteuse.

Adeline DESBOIS-IENTILE  
Sorbonne Université, STIH

---

<sup>30</sup> Bernard Combettes et Annie Kuyumcuyan, « Intensité et comparaison : étude diachronique des corrélations en *si* et *aussi* », *Travaux de linguistique*, n° 55, 2007, p. 79.

La corrélation peut se définir comme un phénomène d'interdépendance entre un élément initial et un élément final qui induit la recherche d'une complétude sémantique. Il semble intéressant de l'envisager à trois plans, celui de la phrase, celui du texte et celui du discours. Le volume aborde les trois niveaux dans la perspective d'un *continuum*, en considérant tant leur fonctionnement propre que leurs interactions.

La période explorée va de 1450 à 1800. Quels sont les marqueurs et les valeurs du phénomène tout au long de ces quatre siècles ? Y a-t-il des spécificités dans sa mise en œuvre ? Comment les écrits produits avant la Révolution reflètent-ils et exploitent-ils les possibilités de corrélation offertes par la langue au niveau de la phrase, du texte et du discours ? La prise en compte du contexte étroit ou large des occurrences permet de considérer ce que la tension instaurée entre des unités apporte à des formes de textes variées, de nature littéraire ou non, et de faire dialoguer stylistique et sciences du langage autour d'un sujet de réflexion commun.

*Mathieu Goux est chercheur post-doctoral à l'université Caen Normandie. Il est spécialiste de l'histoire de la langue française, et notamment de la période du français préclassique et classique (1550-1750). Il travaille sur des questions relevant de la grammaire textuelle diachronique, telle la dynamique informationnelle des énoncés, l'influence des chaînes de référence et des supports d'écriture sur l'élaboration du texte, dans une perspective s'appuyant sur la linguistique de corpus.*

*Pascale Mounier, professeur à l'université Grenoble Alpes, est spécialiste de la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle s'intéresse à l'écriture des genres en mobilisant les méthodes de différentes disciplines, anciennes ou actuelles, relatives à la production du discours. Elle examine notamment les cadres de séquençage textuel (phrase, période), l'influence de la forme d'écriture sur la structure logico-syntaxique (prose, vers) et les procédures rhétoriques à l'œuvre dans la production narrative.*